

important sur la matière<sup>1</sup>. Les travaux du savant protestant M. de Quatrefages en faveur de l'unité de l'espèce humaine jouissent d'une réputation universelle et bien méritée<sup>2</sup>. Les preuves sans nombre accumulées par cet éminent anthropologiste, ainsi que par d'autres naturalistes de tous les pays, établissent d'une manière péremptoire et décisive que la science est loin d'être en contradiction avec l'Écriture, d'après laquelle tous les hommes appartiennent à la même espèce. Il nous reste maintenant à montrer cet accord de la science et de la foi; mais comme les polygénistes américains, pour ne pas tomber en contradiction avec la Bible, ont suivi les errements de La Peyrère et prétendu que le monogénisme n'était pas un dogme chrétien, nous devons avant tout répondre à leurs objections et rectifier leurs fausses interprétations du texte sacré; nous exposerons ensuite les preuves de l'unité de l'espèce humaine.

<sup>1</sup> Voir un grand nombre d'autres savants énumérés par Reusch, *La Bible et la nature*, p. 476-477; par Moigno, qui rapporte leurs propres paroles, *Les splendeurs de la foi*, t. II, 1877, p. 513-520; par Thomas Smyth, *The Unity of the human races proved to be the doctrine of Scripture, Reason and Science*, in-12, New-York, 1850, p. 125, 135, 139.

<sup>2</sup> Nous aurons occasion de citer plus loin ses écrits avec ceux de Prichard, etc.

## CHAPITRE II.

### LA GENÈSE ET LES PRÉADAMITES.

Les arguments allégués par les savants des États-Unis pour détourner la Genèse à leur sens sont résumés dans le passage suivant :

Pourquoi s'obstiner encore à jeter la Bible sous les roues du progrès? Déjà des chrétiens sincères ont compris que le moment était venu de préparer la conciliation de la doctrine des polygénistes avec les textes sacrés. Ils sont disposés à admettre que la narration de Moïse ne s'applique pas à tout le genre humain, mais seulement aux *Adamites*, à la race d'où est sorti le peuple de Dieu; qu'il pouvait y avoir sur la terre d'autres hommes dont l'écrivain sacré n'avait pas à s'occuper; qu'il n'est dit nulle part que les fils d'Adam aient contracté avec leurs propres sœurs des unions incestueuses; que Caïn, chassé vers l'Orient après son fratricide, fut marqué d'un signe, « afin que ceux qui le trouveraient ne le tuassent point; » qu'à côté de la race des enfants de Dieu, il y avait la race des enfants des hommes; que l'origine des enfants des hommes n'est pas spécifiée, que rien n'autorise à les considérer comme les enfants d'Adam; que ces deux races différaient sans doute par leurs caractères physiques, puisque leur union produisit des métis désignés sous le nom de géants, « comme pour indiquer l'énergie physique et

morale des races croisées, » qu'enfin ces diverses races antédiluviennes ont pu survivre au déluge en la personne des trois belles-filles de Noé<sup>1</sup>.

Reprenons ces divers arguments les uns après les autres. Il n'est pas vrai, d'abord, que la Genèse parle d'espèces humaines différentes. Quand La Peyrère voyait dans l'homme créé au premier chapitre un homme différent de celui dont le chapitre second raconte l'histoire plus en détail, il interprétait faussement le texte original, car le texte hébreu appelle dans les deux cas du même nom d'Adam la créature raisonnable sortie des mains divines. Morton lui-même est obligé de convenir que « les écrits sacrés, selon leur sens littéral et obvie, nous enseignent que tous les hommes descendent d'un couple unique<sup>2</sup>. » Moïse, conformément au plan uniforme et invariable qu'il a suivi en rédigeant le premier livre du Pentateuque, expose dans le récit du Paradis terrestre l'histoire de notre premier père, dont il avait sim-

<sup>1</sup> « Nous réunissons ici les réflexions de plusieurs auteurs. Rev. J. Pye Smith, *Relations between the Holy Scripture and Geology*, 3<sup>e</sup> édit., p. 398-400. Passage reproduit textuellement par Morton, dans *A Letter to the Rev. John Bachmann on Hybridity*, Charleston, 1850, in-8°, p. 15; Carpenter, article *Varieties of Mankind*, dans *Todd's Cyclopædia of Anat. and Physiology*, vol. IV, p. 1317, Londres, 1852, in-8°; Eusèbe de Sales, *Histoire générale des races humaines*, Paris, 1849, in-12, p. 328. » Broca, *Des phénomènes d'hybridité dans le genre humain*, dans le *Journal de la physiologie de l'homme*, t. III, 1860, p. 435-436. Voir aussi les mêmes arguments dans A. Winchel, *Præadamites*, 2<sup>e</sup> édit., in-8°, Chicago, 1880, p. 188-196.

<sup>2</sup> *Crania americana*, Introd., in-f°, Philadelphie, 1839, p. 2.

plement annoncé la création dans le récit de la création générale<sup>1</sup>. Puis il continue l'histoire des enfants d'Adam, sans se mettre en peine de combler un certain nombre de lacunes, parce que les choses qu'il a omises sont naturellement sous-entendues et ne peuvent faire aucun doute pour le commun des lecteurs. Ainsi il a supposé qu'il était inutile de raconter en termes exprès que, dès le commencement, Adam et Ève avaient eu des filles comme des fils, et que les frères avaient pris leurs sœurs pour épouses; chacun le comprend sans qu'on le lui dise. Les écrivains sacrés ne mentionnent d'ailleurs généralement les femmes que d'une manière vague dans leurs généalogies; elles ne sont nommées expressément que lorsque la suite de la narration le réclame, sous peine d'être inintelligible. Moïse n'avait aucune raison de nous apprendre en toutes lettres que Caïn et Abel avaient épousé leurs sœurs; cela ressort clairement de son récit et tout le monde le savait. En lisant la Genèse simplement et sans parti pris, on ne peut s'empêcher de reconnaître que Moïse n'a pas connu d'autres hommes qu'Adam et sa postérité.

Mais, dit-on, s'il n'avait pas existé d'autres hommes que les Adamites, comment Caïn, après avoir commis son fratricide, aurait-il pu craindre d'être tué par ceux qui le rencontreraient<sup>2</sup>? — Il est facile de répondre que

<sup>1</sup> Cf. notre *Manuel biblique*, 7<sup>e</sup> édit., t. I, n° 231, p. 361 et suiv.

<sup>2</sup> « Les récits religieux mêmes... laissent entrevoir que, lors de la création du père du genre humain, la terre était déjà peuplée ailleurs. Ce sentiment se retrouve même dans la légende biblique. Après le meurtre d'Abel, toute la descendance d'Adam se compo-

c'est parce qu'il ne pouvait ignorer que les hommes se multiplieraient, et comme le remords et la mauvaise conscience rendent soupçonneux et inquiet, quoi d'étonnant qu'il ait eu peur que son crime ne fût vengé par sa propre mort, lorsque les enfants d'Adam seraient devenus plus nombreux?

On a essayé de corroborer l'objection et d'établir l'existence d'une autre race par ce que nous dit l'Écriture : « Caïn bâtit une ville et il l'appela du nom de son fils Hénoch<sup>1</sup>. » Voltaire dit là-dessus : « Caïn bâtit une ville aussitôt après avoir tué son frère. On demande quels ouvriers il avait pour bâtir sa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts, quels instruments pour construire des maisons<sup>2</sup>. » Ces ouvriers, ces citoyens, ne pouvaient être des enfants d'Adam.

Tout ce raisonnement repose sur un faux supposé. On attache au mot *ville* un sens qu'il n'a pas dans ce passage de la Genèse. Les traducteurs rendent par « ville »

sait de Caïn le meurtrier, car Seth et les autres enfants d'Adam et d'Ève dont la Genèse fait mention, n'étaient pas encore nés à cette époque. Caïn n'emmène pas moins sa femme avec lui dans sa fuite, et fonde une ville, après qu'il eut été marqué au front d'un signe pour que personne ne le tuât. Ce signe ne pouvait pourtant être destiné qu'aux hommes, car le loup mange aussi les moutons marqués. Où Caïn a-t-il pris sa femme et la population nécessaire pour fonder sa ville au temps d'Adam? C'est là un problème dont on ne trouvera jamais la solution, si on ne veut pas admettre que l'histoire d'Adam n'est qu'une légende, destinée à faire ressortir l'excellence toute spéciale de la race juive. » C. Vogt, *Leçons sur l'homme*, trad. Moulinié, 2<sup>e</sup> édit., 1878, p. 569.

<sup>1</sup> Gen., iv, 17.

<sup>2</sup> Voltaire, *La Bible enfin expliquée, Genèse, Œuvres*, t. vi, p. 359.

le mot hébreu עיר, 'ir, parce que c'est la signification qu'on lui attribue généralement et qui lui convient d'ordinaire, mais on se trompe grossièrement, quand on entend par le 'ir de Caïn une ville au sens actuel de ce mot. Pour montrer combien les difficultés qu'on a voulu faire contre cet épisode biblique sont sans fondement, il suffit d'examiner quel est le sens véritable du mot hébreu. Or voici comment l'explique le rationaliste Gesenius, sans aucune arrière-pensée apologétique. Il dérive 'ir du verbe 'our, « veiller, surveiller, » et il ajoute : « Ce mot a une signification très étendue, et il se dit aussi des camps, des fortifications, des tours de garde, des lieux où l'on est en sentinelle... Dans la Genèse, iv, 17, il ne faut pas entendre une ville entière, non plus qu'une caverne, parce qu'une caverne n'est pas *bâtie*, mais un campement de nomades, abrité par un fossé ou un retranchement contre les attaques des bêtes fauves<sup>1</sup>. » Caïn bâtit donc, non pas une ville proprement dite, mais « un lieu de garde, un lieu de refuge, » dans lequel il se crut en sécurité contre ceux qui voudraient lui arracher la vie. Telle est l'explication vraie de ce

<sup>1</sup> Gesenius, *Thesaurus linguæ hebrææ*, p. 1005. Il continue en disant : « Qui quidem usus de vera origine dubitare non sinit. Est enim proprie *vigilia, custodia, locus excubitorum et custodum*, qui muro vallove cinetus vel turris in modum exstructus erat (cf. Gen., xxxv, 21 et II Par., xxvi, 10), ut gregum custodes a feris tuti essent : dein *locus muro vallove septus*, quo Nomades gregesque a ferarum hostiumque incursionibus se defenderent, pagus Nomadum munitus; denique *oppidum* idque sæpe minoris moduli, ut vel ex eo colligas, quod in terra Cananea xxxi urbes regiæ, in una tribu Judæ cxxiv *'arim* recensentur (Jos., xv). »

passage de la Genèse et ce n'est qu'en abusant de l'ambiguïté du mot mal compris de « ville » employé dans nos traductions qu'on peut en déduire, soit l'existence d'hommes non adamiques, soit l'impossibilité ou l'invéraisemblance du fait lui-même.

Reste un dernier argument tiré de la dénomination de « fils de Dieu » et de « filles des hommes. » « Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, ils les prirent pour épouses, » dit Moïse<sup>1</sup>. Il s'agit là de deux espèces d'hommes différentes, prétendent les polygénistes. Les filles des hommes sont appelées dans le texte original « filles d'Adam : » c'est la postérité d'Adam et d'Ève; les fils de Dieu appartiennent à une autre race qui n'a rien de commun avec ceux que nous appelons sans raison nos premiers pères.

Telle est l'objection. Elle porte à faux, parce que les « fils de Dieu » ne peuvent s'entendre d'hommes non adamiques. Les descendants d'Adam étaient les créatures de Dieu et par conséquent les fils de Dieu, autant que toute autre espèce d'hommes que l'on puisse supposer, ou pour mieux dire, ils l'eussent été davantage, s'il avait existé plusieurs créations, puisque Dieu, les distinguant et les séparant de tous les autres, voulait faire de la postérité d'Adam, en la personne des Juifs, son peuple de prédilection. On croit communément que les fils de Dieu sont les descendants de Seth, qui étaient restés fidèles au Seigneur, tandis que les filles des hommes sont des Caïnites, dont les pères étaient des im-

<sup>1</sup> Gen., vi, 2.

pies; mais, quel que soit le sens précis de ces expressions, il nous suffit de constater, sans les discuter autrement ici, que l'interprétation des polygénistes est un contre-sens manifeste et qu'elle est par conséquent inacceptable.

Tous les arguments qu'on a essayé de tirer de la Sainte Écriture contre l'unité de l'espèce humaine sont donc faux et sans valeur. Saint Paul a bien rendu le sens de la Genèse, quand il a affirmé que tous les hommes qui habitent sur la terre descendent d'un même père<sup>1</sup>. La doctrine du monogénisme est véritablement une doctrine biblique.

Puisqu'il en est ainsi, nous n'avons plus maintenant qu'à montrer que l'Écriture n'est pas sur ce sujet en désaccord avec la science, non pas en ce sens que la science puisse prouver que tous les hommes descendent d'un seul couple : cette question sort de son domaine, mais en ce sens qu'elle constate que tous les hommes ne forment qu'une seule espèce. L'objection scientifique contre le monogénisme est tirée des différences qu'on remarque entre les races humaines. Nous expliquerons en premier lieu la diversité des races actuellement existantes et nous établirons en second lieu l'unité de l'espèce humaine.

<sup>1</sup> Act., xvii, 26.